

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR

Il y avait une fois la fille d'un roi qui était si belle, qu'il n'y avait rien de si beau au monde. On la nommait la Belle aux cheveux d'or car ses cheveux, plus fins que de l'or et blonds par merveille, lui tombaient jusque sur les pieds. Elle allait toujours couverte d'une couronne de fleurs sur la tête et d'habits brodés de diamants et de perles, si bien qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer.

Il y avait un jeune roi de ses voisins qui n'était point marié, et qui était bien fait et bien riche. Quand il eut appris tout ce qu'on disait de la Belle aux cheveux d'or, bien qu'il ne l'eût point encore vue, il se prit à l'aimer si fort, qu'il en perdait le boire et le manger, et il se résolut de lui envoyer un ambassadeur pour la demander en mariage. Il fit faire un carrosse magnifique à son ambassadeur; il lui donna plus de cent chevaux et cent laquais, et lui recommanda bien de lui amener la princesse.

Le roi, qui ne doutait pas que la Belle aux cheveux d'or ne consentît à ce qu'il souhaitait,

lui faisait déjà faire de belles robes et des meubles admirables. Pendant que les ouvriers étaient occupés à travailler, l'ambassadeur, arrivé chez la Belle aux cheveux d'or, lui fit son petit message. Mais elle répondit à l'ambassadeur qu'elle remerciait le roi, mais qu'elle n'avait point envie de se marier.



L'ambassadeur partit de la cour de cette princesse, bien triste de ne pas l'amener avec lui ; il rapporta tous les présents qu'il lui avait portés de la part du roi, car elle était fort sage et savait bien qu'il ne faut pas que les filles reçoivent rien des garçons. Aussi, elle ne voulut jamais accepter les beaux diamants et le reste ; et, pour ne pas mécontenter le roi, elle prit seulement un quarteron* d'épingles d'Angleterre.

Quand l'ambassadeur arriva à la grande ville du roi, chacun s'affligea de ce qu'il n'amenait

point la Belle aux cheveux d'or. Le roi se mit à pleurer comme un enfant : on le consolait sans en pouvoir venir à bout.

Il y avait un jeune garçon à la cour qui était beau comme le soleil ; à cause de sa bonne grâce et de son esprit, on le nommait Avenant. Tout le monde l'aimait, hors les envieux, qui étaient fâchés que le roi lui confiât tous les jours ses affaires.

Avenant se trouva avec des personnes qui parlaient du retour de l'ambassadeur, et qui disaient qu'il n'avait rien fait qui vaille. Il leur dit, sans y prendre garde :

– Si le roi m'avait envoyé vers la Belle aux cheveux d'or, je suis certain qu'elle serait venue avec moi.

Tout aussitôt ces méchantes gens vont dire au roi :

– Sire, vous ne savez pas ce que dit Avenant ? Que si vous l'aviez envoyé chez la Belle aux cheveux d'or, il l'aurait ramenée. Considérez bien sa malice*, il prétend être plus beau que vous, et qu'elle l'aurait tant aimé qu'elle l'aurait suivi partout.

Voilà le roi qui se met en colère, en colère tant et tant qu'il était hors de lui.

– Ha ! ha ! dit-il, ce joli mignon se moque de mon malheur. Allons, qu'on le mette dans ma grosse tour, et qu'il y meure de faim !

Les gardes du roi furent chez Avenant, qui ne pensait plus à ce qu'il avait dit. Ils le traînèrent en prison et lui firent mille maux. Ce pauvre garçon n'avait qu'un peu de paille pour se coucher et il serait mort sans une petite fontaine qui coulait dans le pied de la tour, dont il buvait un peu pour se rafraîchir, car la faim lui avait bien séché la bouche.

Un jour qu'il n'en pouvait plus, il disait en soupirant :

– De quoi se plaint le roi? Il n'a point de sujet plus fidèle que moi, je ne l'ai jamais offensé.

Le roi, par hasard, passait près de la tour, et quand il entendit la voix de celui qu'il avait tant aimé, il s'arrêta pour l'écouter.

Les larmes lui vinrent aux yeux. Il ouvrit la porte de la tour et l'appela.

Avenant vint tout triste se mettre à genoux devant lui et baisa ses pieds.

– Que vous ai-je fait, sire, lui dit-il, pour me traiter si durement?

– Tu t'es moqué de moi et de mon ambassadeur, dit le roi. Tu as dit que, si je t'avais envoyé chez la Belle aux cheveux d'or, tu l'aurais bien amenée.

– Il est vrai, sire, répondit Avenant, que je lui aurais si bien fait connaître vos grandes qualités, que je suis persuadé qu'elle n'aurait pu s'en

défendre ; et en cela je n'ai rien dit qui ne vous dût être agréable.

Le roi trouva qu'effectivement il n'avait point de tort ; il regarda de travers ceux qui lui avaient dit du mal de son favori, et il l'emmena avec lui, se repentant bien de la peine qu'il lui avait faite.

Après l'avoir fait souper à merveille, il l'appela dans son cabinet, et lui dit :

– Avenant, j'aime toujours la Belle aux cheveux d'or, ses refus ne m'ont point rebuté ; mais je ne sais comment m'y prendre pour qu'elle veuille m'épouser : j'ai envie de t'y envoyer pour voir si tu pourras réussir.

Avenant répliqua qu'il était disposé à lui obéir en toutes choses et qu'il partirait dès le lendemain.

– Ho ! dit le roi, je veux te donner un grand équipage*.

– Cela n'est point nécessaire, répondit-il ; il ne me faut qu'un bon cheval, avec des lettres de votre part.

Le roi l'embrassa, car il était ravi de le voir sitôt prêt.

Ce fut le lundi matin qu'il prit congé du roi et de ses amis, pour aller à son ambassade tout seul, sans pompe et sans bruit. Il ne faisait que rêver* aux moyens d'engager la Belle aux cheveux d'or à épouser le roi. Il avait une écritoire dans sa poche et, quand il lui venait quelque

belle pensée, il descendait de cheval et s'asseyait sous des arbres pour écrire, afin de ne rien oublier. Un matin qu'il était parti à la petite pointe du jour, en passant dans une grande prairie, il lui vint une pensée fort jolie ; il mit pied à terre et se plaça contre des saules et des peupliers plantés le long d'une petite rivière qui coulait au bord du pré.



Après qu'il eut écrit, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit. Il aperçut sur l'herbe une grosse carpe dorée qui, ayant voulu attraper de petits mouchérons, avait sauté si hors de l'eau qu'elle s'était élancée sur l'herbe où elle était près de mourir. Avenant en eut pitié et la remit doucement dans la rivière.

Dès que ma commère* la carpe sent la fraîcheur de l'eau, elle commence à se réjouir :